POUR LE II. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Sur le bon Pasteur.

Lecture de l'Evangile au dixieme chapitre de Saint Jean.

LE voilà donc en personne ce bon Pasteur qui avoit dit tant de siécles auparavant, par la bouche de son Prophéte : (*Ezech. c.* 34.) Je viendrai moi-même, & je visiterai mes brebis, comme un Pasteur visite son troupeau; je les rassemblerai de tous les pays de la terre, je les ferai paître moi-même sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, dans les pâturages les plus gras & les plus abondans : je ramenerai celles qui se sont égarées; je guérirai les malades, je fortifierai les foibles; elles se reposeront autour de moi, je les conduirai dans les sentiers de la vérité, de la droiture & de la justice. Je suis le bon Pasteur, je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. Je suis le bon Pasteur, & je donne ma vie pour mes brebis. Quoi de plus tendre, de plus touchant, de plus propre à ravir tous les cœurs ! & quel est celui d'entre vous, mes Freres, qui pendant la

Digitized by Google

lecture de l'Evangile, n'a point senti ses entrailles émues, ne s'est pas félicité mille fois d'avoir été nourri dans le bercail de ce bon Pasteur, & au nombre de ces brebis qui sont l'objet de sa tendresse & de ses infinies miséricordes !

Mes chers Paroissiens, je vous l'avoue, mon imagination, mon esprit, mon cœur sont tellement affectés, pénétrés par la douceur de ces paroles : *ego sum Pastor bonus*, que je ne sais par où commencer, ni de quelle maniere m'y prendre pour vous entretenir aujourd'hui sur une matiere si belle, si vaste, si intéressante. Heureuses les brebis qui connoissent le bon Pasteur ! plus heureuses encore celles qu'il connoît pour être vraiment siennes ?

PREMIERE RÉFLEXION.

HEUREUSES les brebis qui connoissent le bon Pasteur ! heureux le peuple chrétien qui vit dans le sein de l'Eglise ! c'est elle qui est la vraie montagne d'Israël, d'où le bon Pasteur appelle, & où il rassemble ses brebis de toutes les parties du monde. C'est-là qu'il les conduit par un sentier, hors duquel il n'y a que précipices. C'est-là qu'il les fait paître dans des pâturages, hors desquels il n'y a que des terres arides ou des herbes empoisonnées. C'est-là qu'il leur donne cette vie précieuse, sans laquelle

Digitized by Google

on ne trouve plus que les ténébres & les horreurs de la mort.

Voulez-vous savoir quel est ce sentier ? Jésus-Christ. Quels sont ces pâturages ? La parole de Jésus-Christ. Quelle est cette vie ? La vie de Jésus-Christ. C'est lui-même qui nous l'apprend : je suis la voie, la vérité & la vie. Quiconque ne suit pas cette voie, s'égare & se perd. Quiconque n'écoute point cette vérité, se repaît de vent & se nourrit de mensonges. Quiconque ne vit pas de cette vie, demeure dans la mort du péché, & devient enfin la proie de la mort éternelle.

La voie par où le bon Pasteur conduit ses brebis est étroite à la vérité ; mais elle est unie, elle est aisée, elle est douce. Point du tout, disent les pécheurs ; la morale de l'Evangile est sévére : elle est dure & impraticable, elle n'a rien que de rebutant. Eh ! sans doute ; elle n'a rien que de rebutant aux yeux de cette misérable nature qui nous est commune avec les bêtes, mais aux yeux de cette raison qui nous mét si fort au-dessus d'elles, qu'y a-t-il dans la morale, dans les actions, dans la vie, dans la personne de Jésus-Christ, qui ne charme, ne ravisse, n'enchante l'esprit & le cœur de tout homme, dont la façon de penser est honnête ?

Ah ! mes Freres ! transportez-vous dans ce tems bienheureux où il conversoit vi-

ſiblement parmi les hommes. Imaginez-vous marcher à ſa ſuite avec cette foule de peuple qui l'environne, tantôt à Jéruſalem ou ſur les bords de la mer; tantôt dans le déſert & ſur la montagne. Ecoutez ſes paroles, examinez ſes actions, comptez tous ſes pas, & dites-nous donc: dans quelle occaſion le voyez-vous agir ou parler d'une maniere dure & rebutante?

Seroit-ce lorſqu'on lui préſente une femme adultere, qui ſuivant la loi de Moïſe devoit être lapidée, & ſur laquelle on lui demande ſon avis? Ah! voyez-le donc écrire avec ſon doigt divin les péchés de cette femme ſur le ſable; il ne ſe reléve que pour couvrir ſes accuſateurs de honte & de confuſion. *Que celui d'entre vous, qui eſt ſans péché lui jette la premiere pierre.* Puis il ſe baiſſe & il écrit encore, & pourquoi? ſinon pour effacer le crime de l'adultere; allez, lui dit-il, & ne péchez plus.

Seroit-ce lorſqu'il compare le pécheur à un jeune étourdi qui demande ſa légitime, abandonne la maiſon paternelle, mange tout ſon bien dans le libertinage; puis rentrant en lui-même, vient ſe jetter aux pieds de ſon pere, qui le voyant venir de loin court au-devant de lui, l'embraſſe, le ſerre étroitement ſur ſon ſein, ne lui fait pas le moindre reproche, le traite avec plus de douceur & de bonté que s'il n'eut jamais fait de ſottiſes?

Digitized by Google

Seroit-ce lorſqu'il ſe compare lui-même à un Paſteur qui a cent brebis, & qui en ayant perdu une, laiſse les quatre-vingt dix-neuf autres pour la chercher, la trouve, la prend dans ſes bras, la charge ſur ſes épaules, la ramene au bercail, & veut que tout le monde le félicite de l'avoir trouvée? Quelle bonté! quelles entrailles! quelle miſéricorde! Ce que les Evangéliſtes ont écrit de lui, n'eſt preſque rien en comparaiſon de ce qu'il a fait. L'Apôtre ſaint Jean dit que le monde entier ne pourroit pas contenir un livre qui en renfermeroit le détail; & toutes ſes œuvres furent des œuvres de bonté, de douceur, de miſéricorde & de bienfaiſance. Et ce peu, ce peu, ces quatre lignes, que les Evangéliſtes nous ont laiſſées, raviſſent l'admiration de l'univers.

Je me trompe, mes Freres: il y avoit à Jéruſalem une eſpéce d'hommes que Jéſus-Chriſt traita toujours durement. C'étoient les Phariſiens, ces hypocrites devenus ſi fameux par les malédictions dont il les chargea; ces miſérables, qui au lieu d'admirer la ſageſſe de ſes diſcours, la ſainteté de ſa vie toute miraculeuſe, n'étoient occupés qu'à lui tendre des piéges, ne l'interrogeoient, ne l'écoutoient que dans la vue de le ſurprendre: *ut caperent eum in ſermone.*

Eh! qui eſt-ce qui joue aujourd'hui le même rôle? qui eſt-ce qui tend des piéges à

Digitized by Google

Jésus-Christ? qui est-ce qui s'efforce de lui ravir ses Disciples? qui est-ce qui n'ouvre l'Evangile & toute la Bible où Jésus-Christ parle d'un bout à l'autre, que dans le dessein de le censurer, de le convaincre de faux, s'il étoit possible? Qui est-ce qui épluche aujourd'hui avec si peu de bonne foi & avec tant de malignité, les paroles & la conduite de Jésus-Christ, dans la personne des Patriarches & des Prophétes, dans les figures de l'ancien Testament, où l'Homme-Dieu est peint avec des couleurs si frappantes, depuis le premier mot de la Génése jusqu'au dernier de Malachie.

Qui sont ceux dont les vains efforts ont produit & produisent sans cesse tant de mensonges, tant d'absurdités & de reproches? Qui sont les prôneurs éternels de la loi naturelle qu'ils violent par principe, comme les Pharisiens ne cessoient de prôner la loi de Moïse, dont ils violoient & & apprenoient aux autres à violer les points essentiels? Qui est-ce qui s'efforce de substituer à l'Evangile, la loi de toutes les passions, comme les Pharisiens substituoient de vaines traditions à la loi de Dieu? Qui sont ceux qui donnent à leur folie le nom de sagesse? qui veulent passer pour Philosophes, qui s'affichent pour tels dans tous les coins; qui appellent les Disciples de Jésus-Christ, des ignorans, des esprits foibles, crédules & superstitieux?

Digitized by Google

Ah ! que la lumiere de l'Evangile leur est à charge ! qu'elle leur est odieuse ! jamais on ne vit une image plus ressemblante de la haine & de la fureur des Pharisiens contre la personne de Jésus-Christ, que dans la haine des incrédules contre son Eglise. Que disoit cette race de vipére dont les restes malheureux promenent encore aujourd'hui sur la terre les signes funestes de leur crime, de leur réprobation & du châtiment terrible qui les accable ? Que disoient-ils en parlant de celui qui paroît au milieu d'eux, comme le plus sage, le plus juste, le plus aimable, ainsi que le plus beau d'entre les enfans des hommes ? Qu'on l'ôte de devant nos yeux, nous ne pouvons plus le souffrir ; sa vue seule nous est à charge. *Gravis est nobis etiam ad videndum.*

Eh ! que disent maintenant autre chose nos incrédules ? Qu'on ôte cette religion de devant nos yeux : ces mysteres, ces Prêtres, ces autels, ces sacremens, ces cérémonies, cette Eglise, ce culte, tout cela nous choque, nous déplaît, nous est à charge. *Gravis est nobis etiam ad videndum.*

Bon Jésus ! quel mal leur avez-vous donc fait ? Ah ! mes Freres, celui qu'il faisoit aux Scribes & aux Pharisiens. Il les accuse, il les condamne, il découvre la malice & la corruption de leur cœur. C'est un flambeau incommode, qui en éclairant les ténébres dans lesquelles ils cherchent à s'en-

Digitized by Google

velopper, trouble le repos & la paix dont ils veulent jouir. Qu'on l'éteigne, qu'il n'en soit plus question. Que les Prêtres de Jésus-Christ; les mysteres, les sacremens de Jésus-Christ; le culte, l'Eglise de Jésus-Christ disparoissent de dessus la terre. *Improperat nobis peccata legis . . . . . Gravis est nobis etiam ad videndum.*

Et néanmoins, ô divin Agneau, lorsque ces loups altérés de votre sang demanderent qu'on vous fit mourir, vous ne dites pas un seul mot pour vous défendre. Vous n'ouvrîtes la bouche que pour demander leur pardon, & le dernier regard que vous jettâtes sur eux fut un regard de compassion & de miséricorde. Vous l'aviez dit, & vous le confirmâtes par votre exemple, le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.*

Mais cette bonté, cette tendresse, ces entrailles de miséricorde que fit paroître le bon Pasteur, & qui le rendirent si aimable pendant sa vie mortelle, ne sont-elles pas maintenant ce qu'elles étoient alors? N'est-ce pas lui, qui depuis dix-huit siécles ne cesse de courir après les brebis égarées? N'est-ce pas lui qui va les chercher dans les quatre parties du monde, au-delà des mers, dans les isles les plus reculées, chez les nations les plus sauvages, au nord, au midi, du levant au couchant jusqu'aux extrêmités

Digitized by Google

de la terre ? N'est-ce pas lui qui leur fait entendre sa voix dans cette chaire, qui les embrasse, les charge sur ses épaules, leur donne le baiser de paix dans le sacré tribunal ? N'est-ce pas lui qui panse leurs plaies, qui guérit leurs infirmités, qui fortifie leur foiblesse, qui les sauve de la fureur du loup & les fait reposer dans son sein ? N'est-ce pas lui qui crie sans cesse à tous les peuples : O vous qui êtes chargés & fatigués, venez à moi, & je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, il n'a rien de dur, rien qui doive vous effrayer ; il n'a rien que de doux & d'infiniment aimable.

Que si parmi les Ministres préposés à la conduite des ames, il s'en trouvoit quelques-uns qui voulussent aggraver son joug, & qui par une dureté rebutante éloignassent les brebis du bercail, au lieu de courir après elles ; qui les accablassent de reproches, quand elles reviennent, au lieu de les accabler de douceurs & de toute la tendresse de Jésus-Christ ; ah ! ce ne seroit là ni le langage, ni le ton, ni l'esprit du bon Pasteur.

La voix de l'Eglise, qui est comme la bouche de Jésus-Christ, peut bien quelquefois être accompagnée de reproches ; mais ce ne sont que de reproches d'amour. Si dans certaines occasions elle crie avec l'Apôtre : O insensés, qui est-ce qui vous *a fasciné les yeux* ? qui vous a donc *ensorcellés*

Digitized by Google

au point que vous résistiez opiniâtrement à la vérité qui vous éclaire & vous poursuit ? elle finit toujours par se livrer aux mouvemens de sa tendresse. Mes *petits Enfans*, mes chers Enfans, pour qui je souffre des douleurs semblables à celles d'une mere en travail, jusqu'à ce que je vous aie enfantés de nouveau en Jésus-Christ : *Filioli quos iterùm parturio.* Tel est l'esprit de l'Eglise, telle est son langage ; telle est la voix & le langage du bon Pasteur.

Sa voix est douce, à la bonne-heure, son langage est aimable ; mais le joug qu'il impose à ses Disciples n'est ni aussi doux ni aussi léger qu'on voudroit le faire entendre. Ah ! venez-donc, venez rendre témoignage à Jésus-Christ, Chrétiens de tout état, de tout sexe, de tout âge, qui avez porté son joug dès votre jeunesse, ou qui après l'avoir abandonné, y êtes ensuite revenus.

Je ne dis pas vous, grand Apôtre, qui dans le sein même des tribulations les plus cuisantes, embrassiez ce joug comme une source intarissable de joie, de douceur & de consolation, quand il étoit chargé de chaînes, quand il étoit arrosé de vos sueurs & de votre sang. Vous qui regardiez la qualité de serviteur de Jésus-Christ comme le plus glorieux, le plus riche, le plus précieux de tous les titres, & qui portant l'univers entier dans les entrailles de votre charité, auriez voulu rassembler tous les

Digitized by Google

hommes dans le bercail du bon Pasteur.

Je ne dis pas vous, généreux Martyrs, que ni les menaces des tyrans, ni l'appareil effrayant des supplices les plus affreux, ni la cruauté des bourreaux, ni toutes les horreurs de la mort ne purent arracher d'entre les bras de Jésus-Christ; vous qui sur les échaffauts, sous le glaive, au milieu des flammes, l'embrassiez plus étroitement que jamais ce joug aimable, & qui auriez sacrifié mille vies plutôt que de l'abandonner.

Mais je dis vous, vénérables Solitaires, qui renonçant aux plaisirs & à toutes les vanités du monde, vous êtes volontairement dépouillés de tout ce que vous pouviez y posséder, pour servir uniquement Jésus-Christ. Venez, venez lui rendre ici témoignage: il semble que vous ayez aggravé son joug en ajoutant aux obligations communes de tous les Chrétiens, les engagemens particuliers de la vie religieuse; à l'humilité chrétienne, le vœu & la pratique de la plus parfaite obéissance aux volontés d'un Supérieur; à la pauvreté de cœur, une pauvreté réelle, un dépouillement absolu de toute espece de propriété; à la tempérance chrétienne, un jeûne rigoureux & continuel; à la mortification intérieure, les veilles, les cilices, les macérations de la chair. Que n'avez-vous pas ajouté au joug de Jésus-Christ? Couchés sur

Digitized by Google

la dure, être vêtus grossierement, interrompre chaque nuit votre sommeil pour chanter les louanges de Dieu plusieurs heures de suite; ne manger précisément que pour sustenter un corps que vous immolez chaque jour, & que vous ne nourrissez que pour être immolé encore. Certes, si le joug de Jésus-Christ a quelque chose de dur, ce doit être pour vous, qui le doublez, qui le triplez, qui joignez à l'observation des commandemens, la pratique de tous les conseils évangéliques. Dites-nous donc ce qui en est, & ce que vous en savez par votre propre expérience?

Ah, Seigneur! s'écrient-ils avec le Prophéte, qu'il est bon, qu'il est doux de vous servir, & de porter votre joug dès la jeunesse! Un jour, un seul jour passé à l'ombre de vos ailes, dans l'intérieur de votre tabernacle, dans ce coin privilégié du bercail où le bon Pasteur a caché un certain nombre de brebis, plus tendrement chéries; un jour, un seul jour, passé dans cette bienheureuse retraite, aux yeux d'une ame que Jésus-Christ y a lui-même placé, est préférable à mille jours de plaisirs passés dans le monde & dans l'esclavage des passions.

Mais sans consulter les Chrétiens, qui par une grace spéciale, sont appellés à la perfection de la vie religieuse, interrogeons, mes Frerès, ceux qui dans le mon-

Digitized by Google

de menent une vie réguliere & vraiment chrétienne ; ils sont rares dans tous les états: rares tant qu'il vous plaira, peut-être pas si rares qu'on le prétend. J'interrogerai le premier venu : écoutons ce qu'il va nous dire.

C'est un Militaire qui n'a pas encore quarante ans ; il y en a vingt qu'il est au service. Il a conservé dans ce dangereux métier, l'intégrité de sa foi & la pureté de ses mœurs ; il a vécu en homme d'honneur, en vrai Chrétien, en bon Catholique ; il a constamment porté le joug de Jésus-Christ ; toujours docile à la voix du bon Pasteur, cette brebis ne s'est jamais égarée. Eh bien! Monsieur, le joug de Jésus-Christ est-il si pesant ? La pratique des vertus chrétiennes est-elle impossible ? Ce Pasteur que vous avez suivi avec tant de fidelité, vous a-t-il rendu la vie si dure ?

J'avois, en entrant au service, des principes & des sentimens de religion : j'ai sans cesse demandé à Dieu la grace de ne jamais m'en écarter, & je l'en priois d'autant plus instamment que je me voyois exposé à de plus grands dangers de les perdre ; la crainte de devenir semblable à ceux de mes compagnons qui vivoient dans le désordre, & qui n'ayant presque plus aucun sentiment de religion, me paroissoient fort à plaindre ; cette crainte faisoit sur moi les plus fortes impressions. Je me suis donc tenu

Digitized by Google

attaché inviolablement à la pratique de la vertu. Je n'ai lu que de bons livres, je n'ai fréquenté habituellement que des maisons & des personnes respectables ; je me suis appliqué à l'étude de mon métier dans la vue de me rendre utile à ma patrie ; je n'ai jamais abandonné l'usage des sacremens ; partout où je me suis trouvé, j'ai cherché un Directeur sage à qui je rendois compte de ma vie, à qui je confessois mes foiblesses, & dont je suivois les avis ; je ne me suis répandu dans le monde qu'autant que l'exigeoient mes devoirs ou la bienséance, & je me suis toujours grandement méfié de moi même. Avec ces précautions, & moyenant la grace de Dieu, j'ai heureusement échappé au naufrage : les petites railleries qu'il m'a fallu essuyer d'abord, outre que j'étois bien dédommagé par le témoignage de ma conscience, ces petites miseres n'ont eu qu'un tems, & comme je ne me suis jamais avisé de censurer la conduite de mes camarades, évitant d'ailleurs toute espece d'affectation dans la mienne, j'ai gagné enfin l'estime & l'amitié de tous. Bien loin que j'ai trouvé le joug de la religion insupportable, il a été ma consolation dans mes peines ; mon espérance, ma ressource, mon salut dans les dangers ; il fait encore aujourd'hui la douceur de ma vie, & lorsque regardant derriere moi j'envisage les précipices où je serois tombé en l'aban-

Digitized by Google

donnant, je rends mille actions de grace à Jésus-Christ, qui m'a sauvé par sa miséricorde.

C'est un Commerçant, à qui l'avidité du gain n'a point fait secouer le joug des regles que la morale chrétienne prescrit. Les fortunes rapides m'ont toujours paru fort suspectes ; ce que j'ai entendu aux Prônes de notre Pasteur touchant les abus qui régnent dans le commerce, a fait sur moi les plus fortes & les plus salutaires impressions. Je n'ai point oublié ces paroles du Saint-Esprit au treiziéme chapitre des Proverbes : *Le bien amassé à la hâte diminuera ;* mais *celui qui se recueille à la main,* & peu à peu, *se multipliera heureusement.* J'ai donc eu pour maxime de suivre toujours le sentiment des Casuistes les plus sévéres, persuadé qu'un homme sage ne risque point son éternité sur des probabilités & des vraisemblances ; que dans le doute il faut prendre le parti le plus sûr, quand il ne s'agit surtout que de gagner un peu plus ou un peu moins.

Avec cette façon de penser, qui a singulierement servi à tranquilliser ma conscience, jamais les affaires de mon commerce ne m'ont empêché de remplir les devoirs de ma religion. Le Dimanche & les Fêtes ont toujours été à mes yeux des jours respectables, que j'ai cru devoir consacrer entierement au service de Dieu, plutôt que

Digitized by Google

de les employer aux occupations de mon négoce, lesquelles, quoiqu'on en dise, ne sont pas moins des œuvres serviles pour les marchands, que le travail de la terre est une œuvre servile pour le laboureur.

Peut-être ne me suis-je point enrichi autant que j'aurois pu le faire, si je n'avois pas regardé de si près à la loi de Dieu & à celle de son Eglise; mais j'aime infiniment mieux laisser moins de bien à mes héritiers & sauver mon ame, que de la perdre pour les enrichir: car après tout, quand on amasse, on amasse pour les autres & non pour soi; mais quand on se sauve ou qu'on se damne, c'est pour soi & non pour les autres.

Vous me demandez s'il m'en a couté beaucoup pour réprimer cette avidité, si ordinaire chez les personnes de mon état, & pour me conduire suivant les maximes de l'Evangile. Non: le joug du christianisme n'a jamais rien eu d'effrayant à mes yeux: il a fait au contraire, il fait encore maintenant la douceur de ma vie, & c'est par lui que j'espere mourir en paix.

Et vous, Madame, qui le portez si constamment ce joug au milieu du monde qui le déteste: vous qui ne mettez ni blanc ni rouge, qui ne vous parez que par bienséance; qui jouez peu, qui n'allez point aux spectacles; qui, outre la priere commune que vous faites matin & soir avec toute

Digitized by Google

votre maison, avez des heures marquées dans la journée, pour des exercices de piété; qui assistez avec tant d'exactitude & conduisez vous-même aux offices de la Paroisse, vos enfans & vos domestiques; vous en un mot, dont la vie est à tous égards si réguliere, si chrétienne, si édifiante, ne trouvez-vous pas bien pesant, bien dur, bien incommode ce joug avec lequel il faut qu'une femme laisse voir tout uniment les traits de laideur ou de maturité que la nature ou le tems a imprimés sur son visage? N'êtes-vous pas bien malheureuse de ne paroître jamais à l'opéra, au bal, à la comédie, & de renoncer en même-tems à toutes ces jolies brochures qui courent le monde? Comment pouvez-vous souffrir ce crucifix placé vis-à-vis votre miroir; ces tableaux, ces estampes, qui prêchent toujours morale & dévotion? Pourquoi ne pas faire comme les autres, vous donner du bon tems, & jouir agréablement de la vie?

Faire comme les autres, je m'en garderai bien. Je suis chrétienne non-seulement pour la forme; mais dans le fond de mon cœur, & de la meilleure foi du monde. Je lis l'Evangile, je le trouve admirable; j'y crois, je tâche, avec le secours de Dieu, de régler ma vie en conséquence, & je m'en trouve parfaitement bien. La conduite des autres qui pensent & agissent différemment

n'est point mon affaire ; je ne m'en mêle point, je n'y prends pas garde ; je ne censure personne, je ne juge qui que ce soit, j'ai bonne opinion de tout le monde ; mais l'Evangile, & non l'exemple d'autrui, me sert de régle, parce que je suis Chrétienne, & très-enchantée de l'être.

Me donner du bon tems : aussi m'en donné-je, ou plutôt, c'est Dieu qui me le donne. Le tems que j'emploie à l'éducation de mes enfans, à l'instruction de mes domestiques, au soin de ma maison, aux différens détails de mon ménage ; ce tems-là est bon & très-bon. Le tems que j'emploie à faire des lectures, qui me fortifient dans les sentimens de religion que l'on m'a inspirés dans mon enfance ; celui que je passe aux pieds des autels ou du crucifix, pour offrir à Dieu mes peines, pour lui demander la patience, pour le prier de répandre ses graces sur mon mari, sur ma famille, sur tout ce qui m'appartient ou m'intéresse, & de me donner à moi-même celles dont j'ai besoin pour remplir fidelement tous mes devoirs ; ce tems-là est bon & très-bon : celui que j'emploie à soulager les pauvres, à consoler les affligés, à visiter les malades, à leur préparer des remedes, ce tems-là est bon tant pour moi que pour les autres, & je ne vois pas comment il n'est pas aussi bon que si je l'employois à me divertir, à me mirer, à m'ajuster, à dormir le jour,

Digitized by Google

ne sachant que faire, & à veiller la nuit pour jouer, danser ou faire des riens.

Que je jouisse de la vie! Eh! c'est-là précisément ce que je cherche & que je trouve dans la pratique de l'Evangile. Pour jouir de la vie, il faut être maître de soi, & non pas esclave de ses passions; esclave de son jeu, de sa parure, de ses inclinations, de ses plaisirs; esclave du monde, de ses préjugés, de ses frivolités, de ses folies, de je ne sais combien de miseres, qui entraînent, dissipent, étourdissent au point qu'il n'est pas possible d'être un instant avec soi-même. Eh! comment jouir de la vie, quand on n'est jamais avec soi? Non, mon Sauveur, non: pour posséder son ame & la posséder en paix, il faut porter votre joug, & se tenir inviolablement attaché à vos saintes maximes; il faut se reposer dans le bercail & à l'ombre du bon Pasteur.

Brebis imprudentes, brebis errantes & vagabondes, livrées à la merci & à toute la fureur des loups, c'est vous qui êtes à plaindre; c'est vous à qui l'on pourroit demander: « Comment avez-vous le courage de mener une vie qui à l'heure de votre mort sera la source des regrets les plus cuisans & de la plus amere douleur, & peut-être d'un affreux désespoir »?

Mais vous qui trouvant le joug de Jésus-Christ trop pesant & insupportable, l'avez secoué pour vivre au gré de vos passions;

Digitized by Google

ne vous plaignez-vous jamais de celui que vous vous êtes vous-même imposé ? ne portez-vous pas quelquefois une envie secrette au bonheur de ceux que vous n'avez pas la force d'imiter ? le trouble des passions, les remords de votre conscience, la crainte de mourir subitement dans un état de réprobation, n'ont-ils rien d'amer, & n'arrachent-ils jamais à votre cœur cet aveu secret : la prétendue félicité que je m'étois promise est une vraie chimere.

Il n'en est pas ainsi des vrais disciples de Jésus-Christ : vous n'en trouverez pas un seul qui se plaigne de son joug & qui envie le sort des pécheurs qui l'ont rejetté ; pas un homme chaste & réglé dans ses mœurs qui envie le sort des libertins ; pas un homme sage & modéré dans ses desirs, qui porte envie aux ambitieux & aux avares : disons tout en un mot, parmi ceux qui ont embrassé tout ce que la mortification chrétienne a de plus dur & de plus effrayant pour la nature, vous n'en trouverez pas un seul qui envie le sort de ces mondains qui paroissent nager dans le plaisir & vivre dans les délices.

Savez-vous, mes Freres, qui sont parmi nous ceux à qui le joug de Jésus-Christ doit nécessairement paroître dur & desagréable? Les demi-chrétiens qui voudroient bien ne pas se damner ; mais qui voudroient bien aussi ne pas renoncer à tout ce qui damne. Ils voudroient entrer dans le ciel ;

mais

Digitized by Google

mais ils voudroient être dispensés de certaines choses, sans quoi il n'est pas possible d'y arriver. Ils ont des ennemis, par exemple, il faut leur pardonner & les aimer : ô que cela est dur ! pourquoi la vengeance n'est-elle pas permise? Il faut se priver de certains plaisirs ; ô que cette morale est sévere ! pourquoi ces plaisirs sont-ils défendus? Les Pâques arrivent ; ah ! que cette confession est humiliante ! qu'elle est pénible, que ce joug est pesant. Il est pesant, je l'avoue, il n'a rien que de désagréable quand au lieu de le porter, on le traîne en murmurant comme vous faites ; quand on veut servir Dieu sans renoncer à soi-même, quand on veut être attaché à deux maîtres, dont l'un commande ce que l'autre défend, non-seulement il est difficile alors de porter le joug de Jésus-Christ avec joie, c'est une chose impossible, & de tels chrétiens ne gouteront jamais, ô mon Dieu, les douceurs que vous avez réservées à ceux qui vous aiment sans partage, qui vous cherchent de toute l'étendue & dans toute la sincérité de leur cœur. Il n'est donné qu'à ces ames fidéles de voir, de sentir, de goûter combien vous êtes doux, combien votre joug est aimable.

Que n'ai-je le tems, mes chers Paroissiens, de vous entretenir de ces douceurs intérieures, de ces consolations ineffables, de cette huile mystérieuse dont le joug de mon Sauveur est tout inondé ! que ne puis-

je vous parler de ces pâturages délicieux, qui donnent la vie à toutes les vraies brebis du bon Pasteur ; je veux dire la grace & la vérité dont il renferme en lui-même la plénitude ; je veux dire la science & la sagesse dont les trésors sont cachés dans sa divine & adorable personne : je veux dire, les bénédictions de toute espece dont il est la source unique & intarissable ; je veux dire cette surabondance de vie, cette vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, que l'homme charnel ne connoît point, & qu'il ne sauroit concevoir, parce que ne vivant que par les sens & pour les sens, il ne peut pas goûter les choses spirituelles !

Ames justes, ames ferventes, qui tendez à la perfection, qui soupirez continuellement vers celui auquel vous vous êtes données sans réserve : brebis chéries, & privilégiées, vous m'entendez, & vous en sentez plus dans un instant que tous les prédicateurs ensemble ne pourroient vous en dire. Pour vous, mes Freres, qui ne comprenez point ce langage, mes paroles ne serviroient guéres qu'à vous endormir : trop heureux, si ce que vous venez d'entendre sur les qualités du bon Pasteur, vous inspiroit tout au moins pour lui quelques sentimens d'amour, & un desir sincere d'acquérir les qualités qui distinguent & à quoi l'on reconnoît ses véritables brebis.

Digitized by Google

SECONDE RÉFLEXION.

LA brebis est simple & fidéle ; elle est douce & n'a point de fiel : ce sont-là, mes chers Paroissiens, les qualités que nous devons avoir pour être au nombre de ces bienheureuses brebis que le bon Pasteur reconnoît pour être vraiment les siennes ; qualités qui nous rendent nécessairement aimables, non-seulement devant Dieu, mais devant les hommes. Et d'abord quoi de plus aimable que cette simplicité qui fait le caractere du vrai chrétien, & que l'on remarque dans sa façon de penser, dans son langage, dans ses mœurs, dans toute sa conduite * ?

Il n'embarrasse point son esprit d'une multitude de connoissances qui lui seroient inutiles, parce qu'elles ne le rendroient pas meilleur ; qui lui seroient nuisibles au contraire, parce qu'au lieu de le rendre plus propre à remplir les devoirs de son état, elles ne serviroient qu'à le distraire & à l'en détourner. Il ne rougit point d'ignorer ce qu'il n'est pas obligé de savoir ; peu curieux de s'en instruire, la science du salut & celle de son état sont les seules qui l'intéressent : connoître Jésus-Christ, &

* Voyez au sixieme Dimanche après Pâques, le Prône entier sur la *Simplicité chrétienne*.

Digitized by Google

Jésus-Christ, à l'exemple de saint Paul, est la seule chose dont il se glorifie. Il ne cherche point la sagesse ailleurs que dans l'Evangile, & toute prudence qui n'est pas conforme à ses saintes maximes lui paroît suspecte, dangereuse, fausse, indigne d'un disciple de Jésus-Christ.

Comme il est incapable d'user d'artifice & de déguisement; il ne les soupçonne point chez les autres; & quoique la prudence qui accompagne toujours sa simplicité, l'engage à se tenir sur ses gardes, comme si l'on pouvoit le tromper ou lui tendre des piéges; il est cependant bien éloigné d'imaginer qu'on le veuille, & de soupçonner dans autrui des motifs dont il n'est pas susceptible lui-même.

Il ne pense point le mal; quand il ne peut pas le dissimuler, il l'excuse autant qu'il est possible par la droiture de l'intention qui peut avoir été bonne; & lorsque ni l'un ni l'autre ne sont susceptibles d'aucune interprétation favorable, il rejette tout le mal sur la foiblesse & l'infirmité humaines: il a le mensonge & la dissimulation en horreur, quoiqu'il ne dise pas tout ce qu'il pense, il ne dit jamais ce qu'il ne pense point; ses discours ainsi que ses actions portent le caractere de la vérité, de la candeur; ce qu'on appelle dans le monde ruse, finesse; savoir faire, sont pour lui des mots & des qualités inconnues; son adresse consiste à

éviter les piéges du diable ; sa finesse est de bien démêler les artifices de l'amour-propre ; sa politique, de commander à ses passions & de bien gouverner sa conscience ; son savoir faire, d'amasser de bonnes œuvres & gagner le ciel.

Dans quelque état qu'il soit placé, dans quelque position qu'il se trouve, son esprit ne sort jamais de son assiete ; qu'il occupe un rang distingué ou qu'il soit confondu dans la foule, qu'il nage dans l'abondance ou qu'il soit dans la pauvreté, dans l'affliction comme dans la joie, il voit toujours les choses comme du même œil : rien ne l'éleve, rien ne l'abbat, rien ne l'étonne, parce qu'ayant l'œil simple & voyant la main de Dieu par-tout, il croit simplement que les choses étant ainsi, c'est ainsi qu'elles doivent être ; peu curieux d'en chercher les raisons & d'interroger la Providence sur des secrets qu'elle ne doit point révéler, puisqu'elle les cache.

Heureuses les ames simples ! c'est à elles que la vérité se fait connoître : nous savons par expérience, & je l'ai remarqué bien des fois, qu'un homme du peuple avec cette simplicité chrétienne dont nous parlons, jointe à une piété solide, a plus de lumieres sur les choses de Dieu, qu'un Philosophe superbe qui a pâli sur les livres. Cette ame simple, sans raisonner à perte de vue, appelle vrai ce qui est vrai, &

Digitized by Google

bien ce qui est bien : au lieu que le Philosophe, qui n'a rien moins que l'œil simple, à force de raisonner sur tout, embrouille tout, appelle bien ce qui est mal, & mal ce qui est bien ; disant qu'il est dans les ténébres pendant que la lumiere l'environne, & donnant le nom de lumiere aux ténébres les plus épaisses. Vous ne vous montrerez jamais à lui, ô mon Dieu ! tel que vous vous montrez aux ames simples : il ne vous connoîtra point, ô bon Pasteur ! il n'entendra point votre voix, parce qu'il n'est pas du nombre de vos brebis, parce qu'il n'a point cette aimable simplicité qui en fait le caractere.

Mais où est-elle cette belle simplicité ? on ne trouve dans toutes les conditions & presque dans tous les hommes que mensonge, que déguisement, qu'artifice. Chez les Militaires, qui semblent faire singulierement profession d'une noble franchise, ce n'est presque plus aujourd'hui qu'une politique artificieuse, toujours prête à sacrifier l'intérêt commun à son intérêt personnel ; & pour ne rien dire ici qui ne soit de mon sujet, s'il se trouve parmi eux quelqu'un dont la foi & les mœurs soient simples, on les tourne en ridicule. Ces ames si franches qui se disent encore chrétiennes, rougissent de le paroître telles ; leur langage en fait de religion n'est plus ce langage simple & plein de droiture qu'avoient leurs peres.

Digitized by Google

Ils ne prononcent le nom de Dieu que pour le blasphémer, le nom de Jésus-Christ que pour l'insulter; ils ne parlent qu'avec dérision des choses les plus saintes & les plus respectables. Belle école pour la jeunesse! aussi qu'est-ce que notre jeunesse aujourd'hui? non-seulement dans cet état, mais dans tout autre, ce devroit être l'âge de la simplicité en tout, c'est celui hélas! où l'on en trouve le moins.

Oui, Monsieur, qu'est-ce que ce jargon que vous avez substitué au langage simple & naturel d'un honnête homme? qu'est-ce que ce ton, cet air doucereux, ces regards tantôt étourdis, tantôt composés? ces minauderies, ces fatuités, ces manieres efféminées? Ne sauriez-vous parler simplement & sans affectation? faut-il pour être sur le bon ton, avoir l'air d'un fat ou d'un imbécille? Mais que sont-ce que ces habits, ces ajustemens, cette frisure dont les petites révolutions composent à peu-près toute l'histoire de votre vie? Les Païens, la jeunesse païenne, auroient rougi de s'avilir jusqu'à ce point; & chez le peuple chrétien, la jeunesse, l'espérance de l'Etat n'est plus aujourd'hui qu'un tas d'automates qui se meuvent par artifice. Rien de naturel, plus de simplicité; ils ont des miroirs & des toilettes comme les femmes; ils sont pleins de minauderies, de grimaces, mous, lâches, efféminés comme les pe-

tites maîtresses : voilà le siécle présent, & s'il est vrai que nous allions toujours de mal en pis, que sera-ce donc que la génération suivante ?

Mais ce qu'il y a de plus révoltant, c'est qu'on veuille du fard, de l'apprêt jusque dans le langage, le ton, les gestes de ceux qui annoncent la parole de Dieu. Bien-tôt il faudra que nous allions aux spectacles profanes pour apprendre à déclamer l'Evangile. Il nous faudra prendre le ton & les gestes du théâtre où l'on étale toutes les maximes du monde, pour prêcher Jésus-Christ crucifié qui le condamne : quelle infamie ! Ah ! Seigneur, si j'étois assez malheureux pour avilir jusqu'à ce point un ministere aussi saint ; si ma voix, au lieu d'être la voix du Pasteur qui cherche & appelle ses brebis, n'étoit que la voix d'un mercénaire qui les oublie, pour se chercher lui-même ; qui, loin de courir après elles, court après les applaudissemens & la vaine gloire du monde ; que ma langue s'attache à mon palais ; que cette chaire s'écroule sous mes pieds & m'écrase.

Donnez donc, ô mon Dieu, donnez à tous les ministres chargés d'annoncer votre parole, le goût de cette aimable simplicité qui est un de ses principaux caracteres. Qu'il n'y ait dans notre langage, dans notre ton, dans nos gestes, dans tout notre extérieur, rien qui sente la vanité, l'affecta-

Digitized by Google

tion, l'envie de plaire autrement que selon vous, & en Jésus-Christ, au nom duquel *nous instruisons, nous reprenons, nous exhortons tous les hommes, afin de rendre tous les hommes parfaits en Jésus-Christ.*

Mes Freres, croyez-moi : si vous aviez la simplicité des vraies brebis, vous n'auriez pas les oreilles si délicates ; vous ne seriez pas si difficiles. Mais il en est aujourd'hui de la nourriture de l'ame comme de la nourriture du corps. On veut des ragoûts de toutes les couleurs & de toutes les façons ; les mets simples lassent, ennuient, dégoûtent. On veut aussi des discours étudiés, compassés, peignés ; ce n'est pas du fruit, ce sont des fleurs que l'on cherche ; ce n'est pas un pain solide & substanciel, c'est de la crême fouettée que l'on demande : plus de simplicité dans l'esprit, & encore moins dans le cœur.

Malheur au cœur double, dit l'Esprit-Saint : *væ duplici corde.* Eh ! qui est celui d'entre nous, mes Freres, qui peut se flatter de n'être pas sous cette malédiction ? Comment vivons-nous les uns avec les autres ? Qui est-ce qui n'use pas de finesse, d'artifice, de dissimulation, de mensonge ? Chez le marchand on ne trouve presque plus autre chose. L'industrie, le sçavoir faire sont des noms que l'on donne à la mauvaise foi, aux fourberies, à l'art infâme de se tromper réciproquement. Et

Digitized by Google

cela dans tous les états & dans les affaires de toute espéce.

N'est-ce pas cette duplicité de cœur, ce défaut de droiture & de bonne-foi, qui a forcé la justice à multiplier les loix, à mesure que les hommes ont multiplié les détours, les faux-fuyants, les chicanes? Et ces loix, ces loix établies contre l'injustice, ne deviennent-elles pas souvent des armes dont on se sert contre la justice elle-même. Avocats, Procureurs, Huissiers, Gens de Palais, *je ne dis point ceci pour vous confondre*; il y a parmi vous des chrétiens vraiment dignes par la simplicité de leur cœur, d'être au nombre des brebis de Jésus-Christ; mais je demande à certains d'entre vous: lorsque le bon Pasteur séparera ces brebis d'avec les boucs, quel sera votre sort? les brebis sont-elles si fines, si rusées, si pleines d'artifices? les brebis sont-elles des renards, des léopards, des serpens tortueux qui se plient & se replient? des viperes qui cherchent à surprendre & à piquer *le voyageur endormi?* Les brebis sont-elles des harpies? sont-elles des loups qui heurlent après leur proie? après la substance de la veuve, l'héritage de l'orphelin, le sang du pauvre que l'on opprime, que l'on égorge comme un agneau qui n'a pas la force de se défendre?

Quelles brebis! & vous croyez en Jésus-Christ, & vous l'appellez par son nom! Et

Digitized by Google

quand vous serez à l'agonie, le Prêtre dira sur vous comme sur les autres : *puisse le bon Pasteur vous reconnoître pour sa brebis, & vous placer au nombre de ses élus.* Quelle brebis ! c'est la réflexion que je fais, mes chers Paroissiens, toutes les fois que je récite les prieres des agonisans sur certaines personnes. *Ovem suam te bonus Pastor agnoscat atque in electorum suorum grege constituat.* Que le bon Pasteur vous reconnoisse pour sa brebis. Mais à quoi donc, ô mon Dieu, pourrez-vous le reconnoître pour tel ?

C'est un ouvrier qui a usé de mille petits artifices pour se faire valoir aux dépens des autres ; qui les a décriés, calomniés, pour enlever leurs pratiques. C'est un homme qui, soit qu'il ait acheté ou qu'il ait vendu, a eu le mensonge sur les lévres ; qui en a fait autant de centaines, qu'il a parcouru de foires ou de marchés. C'est un fermier qui a trompé son maître par je ne sais combien de ruses & de friponneries. C'est un laboureur qui a inventé dix façons de frauder la dîme ou les droits seigneuriaux. C'est un pere de famille qui, dans la vue de procurer à ses enfans un établissement plus avantageux, s'est donné pour avoir du bien quatre fois plus qu'il n'en avoit réellement. C'est un débiteur qui a inventé mille chicanes pour faire perdre à son créancier, ce qui lui étoit légitime-

Digitized by Google

ment dû. C'est quelqu'un de ces petits bourgeois de village, qui remontrent à leur Curé, qui glosent la Bible, chicanent l'Evangile, font les entendus & les fins en matiere de Religion. Qu'en dites-vous, mes Freres ? Pensez-vous que le bon Pasteur reconnoisse tous ces gens-là pour ses brebis ? quelles brebis !

Mais la brebis ne connoît ni détours ni ruses. Elle suit simplement son Pasteur, elle ne s'écarte point du troupeau ; ou si elle s'en écarte, elle cherche à y revenir ; elle bêle pour se faire entendre : le Pasteur crie, elle connoît sa voix, elle revient, elle n'est pas tranquille jusqu'à ce qu'elle ait rejoint les autres. Pécheurs, pécheurs ; brebis infideles qui m'écoutez ; vous dont l'égarement nous cause tant de douleur & répand l'amertume sur tous les instans de notre vie ; jusqu'à quand disputerez-vous avec le Pasteur qui vous cherche & vous appelle ? Jusqu'à quand ne répondrez-vous à notre voix & à nos tendres invitations que par des raisons frivoles, des excuses sans fondemens, des prétextes pleins de mensonges & de mauvaise foi ?

Ah ! si nous n'avons pas la consolation de vous voir revenir aussi promptement que nous le voudrions dans les bras du bon Pasteur, répondez du moins à sa voix d'une maniere, & sur un ton à quoi nous puissions reconnoître le bêlement d'une vraie

Digitized by Google

brebis : *Erravi, erravi;* je me suis égaré, je me suis trompé. Le voilà ce cri, & comme le bêlement d'une brebis imprudente, qui dans le précipice où elle est tombée, conserve la simplicité de son cœur, & ne cherche point à justifier son égarement; *erravi.* Ces misérables plaisirs m'ont séduit : cette passion maudite m'a entraîné : ces mauvais exemples m'ont corrompu : ces livres détestables m'ont étourdi : ma propre volonté m'a perdu. *Erravi, erravi sicut ovis quæ periit.*

Je reconnois mon erreur, je la confesse, j'en rougis; mais hélas! je n'ai pas la force de rompre les liens qui tiennent ma volonté captive. Cette habitude criminelle est aujourd'hui chez moi comme une seconde nature. Les devoirs, les bienséances de mon état deviennent par la méchante disposition de mon cœur, une occasion journaliere de péché; le respect humain, la crainte de ce qu'on disoit dans le monde; l'idée que je me suis faite des difficultés qu'on trouve dans le service de Dieu; toutes ces raisons, quoique j'en sente la frivolité, m'empêchent de renoncer au mal que je hais, & dembrasser la vertu que j'aime.

Venez donc, ô bon Pasteur, venez vous-même chercher cette malheureuse brebis. Tendez-lui votre main, & retirez-la de l'abîme où elle s'est précipitée. Dissipez, ô mon Dieu, par la lumiere de votre grace,

Digitized by Google

les ténébres qui m'environnent ; brisez les entraves qui me retiennent, changez mon cœur, & donnez-moi la force de vous suivre : *quære servum tuum.*

Et vous, Prêtre de Jésus-Christ, qui êtes préposé à la garde de son troupeau ; ayez à mon égard les entrailles de cette miséricorde dont vous êtes le ministre. Jamais je ne vous ai méconnu ; je vous honore & vous aime toujours comme une brebis doit aimer son Pasteur. Prenez donc pitié de mon état. Plus je suis égaré, plus je suis digne de votre compassion, & plus j'ai besoin de toute la tendresse qu'un Pasteur doit avoir pour son ouaille. Que ma résistance ne vous lasse point ; que ma foiblesse vous touche ; que mes infirmités vous attendrissent ; que vos mains charitables élevées vers le ciel, vos prieres ferventes & continuelles, attirent enfin sur moi la grace d'une sincere conversion.

Exhortez, reprenez, criez, ne m'épargnez point ; je ne méconnoîtrai jamais la voix de mon Pasteur, elle me sera toujours chere ; qu'elle m'accable de reproches, qu'elle m'épouvante par des menaces, qu'elle me couvre de confusion, je ne détournerai jamais l'oreille pour ne pas l'entendre : soit que vous répandiez *le lait & le miel qui sont sur la langue* de mon Sauveur ; soit que vous me perciez de *ce glaive à deux tranchans qui sort* de sa bouche, qui pénétre jusques dans

Digitized by Google

ses replis les plus cachés de mon âme, & la blesse dans les endroits les plus sensibles; vous serez toujours à mes yeux le ministre & l'image du bon Pasteur. Je me suis éloigné de lui, mais je ne l'ai jamais perdu de vue; j'ai transgressé vos commandemens, ô mon Dieu, mais je ne les ai point oubliés: *Quære servum tuum quia mandata tua non sum oblitus.*

Tel est, mes Freres, le langage d'un chrétien, qui dans ses égaremens conserve la simplicité de son cœur; qui adore, qui aime, qui chérit les saintes maximes de l'Evangile, lors même qu'il a le malheur de s'en écarter. Mais hélas! combien en voyons-nous, qui non-contens de résister à la voix du bon Pasteur, se bouchent les oreilles pour ne pas l'entendre; la méconnoissent, la méprisent, ne peuvent pas la souffrir? La loi qui les condamne leur devient odieuse par-là même qu'elle les condamne; & dès-lors ces brebis égarées deviennent comme autant de loups déchainés contre l'Evangile & contre les Pasteurs qui l'annoncent.

Grand Dieu! qui après avoir changé en serpent la verge de Moïse, changeâtes ensuite ce même serpent en verge, changez en brebis ces loups acharnés contre votre Eglise. Le démon de l'orgueil, l'esprit impur, l'esprit de ténébres & d'incrédulité a bien pu changer les brebis en loups; mais vous seul, ô Dieu tout-puissant! pouvez changer de nouveau en brebis les loups qui

Digitized by Google

vous persécutent. Donnez-leur donc, ô Source infinie de tout bien! cette simplicité de cœur, sans laquelle il est impossible de parvenir à la connoissance de la vérité; impossible d'y revenir quand on l'a malheureusement abandonnée : donnez-nous aussi à tous tant que nous sommes, cette esprit de douceur & de patience, cet esprit de paix & de charité sans lequel nous ne serons jamais du nombre de vos véritables brebis.

La brebis est un des animaux les plus doux, les moins enclins à nuire, les plus incapables de faire du mal à qui que ce soit. Non-seulement la brebis n'attaque point, elle ne se défend pas même quand on l'attaque; elle se meut à peine sous la main de celui qui la tond; elle ne se révolte point sous la main de celui qui l'égorge; elle ne se plaint que par des bêlemens qui annoncent bien moins l'aigreur qu'ils n'excitent la compassion, à cause de la douceur qui les accompagne. Tel fut le divin Agneau qui se laissa conduire à la mort sans se plaindre; tel fut le bon Pasteur entre les griffes des loups furieux qui mettoient en pieces sa chair adorable; tels furent ses Apôtres & ses Disciples qu'il laissa dans le monde comme des agneaux au milieu des loups; tels sont encore aujourd'hui les véritables chrétiens : le caractere du vrai chrétien est par-dessus tout un caractere de charité, de douceur & de patience.

Digitized by Google

Douceur qui lui ferme la bouche quand Dieu le frappe & l'afflige : je n'ai pas le mot à dire, Seigneur, parce que c'est vous qui m'avez envoyé le mal que je souffre : *Obmutui & non aperui os meum quoniam tu fecisti.* Vous m'avez dépouillé de mes biens, vous avez enlevé mes enfans, vous avez éloigné mes amis, vous avez ruiné ma santé, que votre saint Nom soit béni ; vous êtes le maître ; si ce n'est point assez, faites-en encore davantage : voilà ce que dit le vrai chrétien, & il ne sait dire autre chose. Quand Dieu le frappe, les soupirs, les gémissemens qui échappent à la nature souffrante ne sont ni des plaintes, ni des murmures ; mais seulement les signes de sa douleur & de la sensibilité qui donne un nouveau mérite à sa patience & à sa résignation. Ce ne sont pas les hurlemens affreux d'un loup que les bergers assomment, ce sont les tendres bêlemens d'une brebis que l'on immole. Frappez, Seigneur, frappez, je suis trop heureux que vous m'ayez trouvé digne de souffrir pour l'amour de vous ; je consens de bon cœur à être dans ce monde-ci la victime de votre justice, dans l'espérance d'être ensuite l'objet de votre éternelle miséricorde.

Ah ! qu'elle est rare, mes Freres, cette douceur, cette patience, où sont les chrétiens que Dieu châtie sans qu'ils se plaignent ; qu'il humilie sans qu'ils murmurent ? où sont les brebis qu'il dépouille de

Digitized by Google

leur laine sans qu'elles jettent les hauts cris comme si on leur arrachoit la peau ? Quelles peines n'a-t-on point à nous faire entendre raison & à nous consoler dans les premiers momens de quelque affliction cuisante ? vous le savez ; on crie, on se lamente, on se désespere, on s'irrite, on s'emporte contre tout ce que l'on imagine être la cause du mal que l'on souffre ; contre les hommes, contre Dieu, contre soi-même. Quelles brebis !

Mais la brebis n'est point malfaisante ; elle est sans venin, sans amertume, sans aigreur contre celui-là même qui l'égorge ; & nous ne voyons pas que les brebis se disputent, se battent, se tuent, se mangent les unes les autres. Grand Dieu ! ce n'est donc point un troupeau de brebis que vous m'avez donné à garder ; mais une troupe de viperes qui s'enveniment, s'enflent, aiguisent leur langue, & lancent les unes contre les autres les traits de la plus noire malignité ! jaloux, envieux, calomniateurs, aigres, emportés, violens, brutaux ; point de famille où il n'y ait quelque dispute ; point de société où il n'y ait quelque division ; point de compagnie où il n'y ait quelque médisance, le mari & la femme, le pere & les enfans, les freres avec les freres, les amis même avec les amis se piquent & s'insultent, se divisent, se déchirent souvent pour des niaiseries.

Où sont donc, ô bon Pasteur, où sont vos

brebis ? que sont-elles devenues ? où pourrai-je donc les trouver ? Au cabaret ? ce sont des boucs & des animaux immondes : dans l'intérieur de leur maison ? ce sont des lions ou des serpens : dans leur commerce ? ce sont des renards & des harpies : dans les tribunaux de la justice où ils se traînent les uns les autres ? ce sont des chiens qui s'arrachent leur proie, qui se battent, se mordent, se déchirent : dans le partage de leurs biens après la mort de leurs peres ? ce sont des corbeaux qui croassent autour d'une voirie. Ici même, ici aux pieds des autels, ce sont des paons orgueilleux qui viennent étaler leur plumage, leurs vaines parures, devant l'image d'un Dieu crucifié : ce sont des singes dont les génuflexions, les inclinations, les prieres ne sont plus que des mommeries & des grimaces.

Ah ! mes Freres, mes très-chers Freres ! mes Enfans, mes très-chers Enfans ! quel langage suis-je donc forcé de vous tenir, pour vous faire ouvrir les yeux, & vous forcer vous-mêmes en quelque sorte, de voir qu'il n'y a rien ou presque rien dans vos sentimens, ni dans votre conduite en vertu de quoi vous puissiez espérer que le bon Pasteur vous reconnoisse jamais pour ses véritables brebis.

Mais si la tendre sollicitude dont nous sommes remplis pour le salut des ames, échauffe notre imagination & nous fait

Digitized by Google

paroître le mal plus grand qu'il n'est ; si la crainte de vous voir devenir la proie du loup ravissant, grossit à nos yeux les vices qui regnent parmi vous ; si vous n'êtes pas tels que nous venons de vous peindre ; si le zèle nous emporte trop loin : eh ! dites-nous donc, mes Freres, où est la simplicité, où est la douceur dont je parle & qui distingue les vrais brebis d'avec celles qui n'en ont que la peau ?

Où est votre simplicité, en quoi la faites-vous paroître ? Est-ce dans vos discours ? Mais ils sont pleins de déguisemens, de mensonges ; & l'on diroit que vous ne conversez les uns avec les autres que pour vous tromper réciproquement. Est-ce dans votre conduite ? mais elle est pleine de détours, de dissimulation & d'artifice : est-ce dans vos habits ? bon Dieu ! il est affreux & inconcevable, il faut le voir pour imaginer jusqu'où l'on porte aujourd'hui la vanité, la folie, l'extravagance sur cet article. Dans nos campagnes, dans nos misérables campagnes, les personnes du peuple, du plus bas peuple, parlent de modes & d'ajustemens ; il leur faut des étoffes de toute couleur, de la soie, des parures ; ils vendent leur pain pour en acheter : & ces petits merciers qui courent de village en village, & *qui vendent un écu ce qui ne vaut pas trente sols*, viennent tous les ans lever un espece d'impôt qui met certaines gens hors

d'état de payer les impôts légitimes ; tribut odieux que les ménages les plus pauvres paient à la vanité, à la frivolité, au luxe, à la dépravation de notre siécle.

Est-ce dans le service de Dieu que paroît votre simplicité ? mais la plûpart font consister la dévotion dans des choses extérieures : ils se chargent, comme les Pharisiens, de mille petits exercices, qui bien loin de les rendre foncierement plus chrétiens, ne servent qu'à nourrir leur orgueil ; conservant avec les dehors & les apparences de la piété, tous les raffinemens, toutes les délicatesses, toute la sensibilité de l'amour-propre ; un attachement excessif à leur propre sens, à leurs intérêts, à leur personne ; le fiel de la vengeance, le venin de l'envie, la fine malignité de la médisance à laquelle ils donnent ordinairement le nom de zèle pour le bien, pour le salut du prochain, pour la plus grande gloire de Dieu. Point de simplicité dans la plûpart des dévotions, & par conséquent point de vérité ; ce n'est qu'une écorce grossiere, rude, pesante, sous laquelle on ne trouve rien moins que le véritable esprit du christianisme.

Mais votre douceur où est-elle ? lorsque Dieu vous châtie, je ne vois qu'impatience, que plaintes, que murmures, que désespoir. Si quelque chose vous déplaît, si quelqu'un vous offense, votre bile s'échauffe, le feu vous monte au visage, & pour

un mot vous en répondez mille. Si l'on vous pique, vous mordez; si l'on vous mord, vous déchirez; si l'on vous déchire, vous dévorez. Vous répondez aux injures, par des outrages; aux outrages, par des imprécations; aux imprécations, par des blasphêmes: voilà votre douceur; voilà votre simplicité; voilà vos brebis, ô Jésus! les reconnoissez-vous pour telles?

Jettez donc, ô bon Pasteur, jettez un regard de compassion sur ce misérable troupeau; donnez vous même à toutes les ames qui le composent cette simplicité, cette douceur, sans lesquelles nous ne saurions être au nombre de vos brebis. Attirez-nous à vous, ô mon Dieu, par les douces & puissantes impressions de votre grace; que les infinies amabilités de votre adorable Personne, les douceurs ineffables de votre joug, l'odeur de vos divins parfums, de votre bonté, de votre patience, de cette miséricorde qui n'a point de fin, nous fassent courir après vous, & nous retiennent dans votre bercail, toujours dociles à votre voix, toujours prêts à vous suivre dans ce sentier étroit, mais infaillible, par où vous conduisez vos brebis jusqu'au sommet de cette bienheureuse montagne, sur laquelle vous les rassasierez éternellement dans les pâturages délicieux que vous leur ayez préparés avant le commencement des siécles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google